

Une banque et tout un programme

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 54

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE BANQUE ET TOUT UN PROGRAMME

Aloys Lauper



VUES DE LA RUE DU TIR, LES NOUVELLES ENSEIGNES DU POUVOIR ARRONDISSENT LES ANGLES: LA BPS ET LA RÉGIE PUBLICITAIRE HAASENSTEIN & VOGELER, DANS LES ANNÉES 1910. ON DISTINGUE ENCORE L'AMORTISSEMENT D'ORIGINE SOULIGNANT L'AXE D'ENTRÉE DE LA BANQUE ET LE DÉCROCHEMENT DES TOITURES SUR L'AVANT-CORPS À TROIS AXES DU LONG-PAN CÔTÉ RUE DE LA BANQUE ACTUELLE.

En 1896 déjà, on avait limité à 18 mètres la hauteur des constructions sur la parcelle⁴⁶, fixant ainsi les alignements et les gabarits. Hertling a donc proposé un immeuble excavé à trois niveaux et comble à la Mansart. Le sous-sol devait abriter non seulement le «caveau des titres et valeurs» et ses coffres-forts, mais également les «caves de ménage» des locataires et une petite cave à vins. L'entrée de la banque se situait sur la rue du Tir. Elle donnait sur un couloir divisé par un escalier ouvrant sur un grand hall éclairé par un lanterneau, au centre de l'immeuble. Côté rue de la Banque, on trouvait les guichets de caisse et à l'opposé l'entrée indé-

pendante des appartements privés, face à la remise de l'Hôtel des Postes. Le bureau du directeur se situait dans la perspective de l'entrée principale, légèrement désaxé entre la salle de correspondance et le bureau des contentieux. L'entrée de la banque était flanquée d'une salle de Commission et des bureaux de la comptabilité. Les deux étages abritaient chacun deux appartements de plus de 170 m² avec grande cuisine, salle à manger et salon liés, trois chambres à coucher, des WC et une salle de bains. Deux appartements supplémentaires occupaient l'étage mansardé, un six pièces plus cuisine et un sixième logement plus petit, 165 m²

DÉTAIL DU DÉCOR DE STAFF AU PLAFOND D'UN DES SALONS DU 2^e ÉTAGE, TROPHÉE AVEC ARC ET FLÈCHES, PROBABLEMENT 1904



AU-DESSUS DE L'ANCIENNE ENTRÉE PRINCIPALE SUR LA RUE DU TIR, ACTUELLE RUE DE L'ABBÉ-BOVET, CARTOUCHE NÉO-BAROQUE SOMMANT LA CLEF ET GUIRLANDE DE FRUITS SYMBOLISANT L'ABONDANCE



46 REGISTRE FONCIER DE LA SARINE, N° 16290, SERVITUDE 27.07.1896 RS 280.

47 AEF, GENOUD-CUONY IIbis 270.1 (12 AOÛT 1903).

tout de même avec cinq pièces et cuisine, le seul qui ne disposait d'ailleurs pas d'une baignoire! Les élévations de ce type d'habitat urbain réservé à la bourgeoisie étaient généralement traitées à la manière des palais et à la mesure de leurs habitants. Contrairement aux immeubles qui s'élevaient à Pérolles, où seules les façades sur le boulevard étaient soigneusement ouvragées, la situation de l'immeuble de la BPS imposait un traitement analogue des quatre murs tous visibles d'une rue. L'architecte avait prévu d'articuler ses façades par un léger avant-corps en molasse se détachant des murs crépis, avec un décrochement de toiture et un motif en amortissement sur l'axe de l'entrée principale, celle de la banque côté rue du Tir. L'élévation tripartite superposait le rez-de-chaussée à bossage continu en table, puis les étages liés par des pilastres monumentaux, scandés par les balcons et rythmés par l'alternance des baies hiérarchisées par les grilles d'appui, les couvertes et les frontons en porte-à-faux du 1^{er} étage. Au deuxième étage, les linteaux cintrés s'inscrivaient dans l'entablement. Les lucarnes enfin, liées par une corniche, se dressaient comme des merlons sur le plan de la façade dont elles renforçaient les axes. La sculpture décorative surabondait comme signe de distinction d'une bourgeoisie désormais locataire de ses appartements mais elle servait également à alléger la masse de cet immeuble occupant tout le vide à fleur de trottoir. Avec sa façade sud à quatre baies sans axe de symétrie ni liaison à la rue, par



«LE FRIBOURG DES TRÈS RETIRÉES FAMILLES PATRICIENNES»: DÉPART DU CONVOI FUNÈBRE DU COLONEL COMMANDANT DE CORPS ARTHUR DE TECHTERMANN (1841-1909), LOCATAIRE D'UN APPARTEMENT DANS LE NOUVEL IMMEUBLE DE LA BPS, DÉCÉDÉ LE 22 NOVEMBRE 1909 (SBC, FONDS CASTELLA)

une vitrine ou une entrée, le bâtiment tournait le dos à la rue Saint-Pierre et à ses villas comme pour mieux en signaler l'ambiguïté: une rue conçue et pensée comme un axe urbain mais traitée comme une césure entre un lotissement de villas et un quartier d'immeubles de rapport. Le projet concurrent présenté par le bureau Broillet & Wulffleff en 1903⁴⁷ présente de nombreuses analogies avec la réalisation d'Hertling, révélant le poids des modèles et des conventions dans cette architecture. L'entrée principale de la banque sur le long-pan ouest au lieu du pignon nord est plus cohérente avec la monumentalisation de la façade traitée comme un véritable palais capitaliste. Le traitement de l'élévation est de conception identique. La définition de travées par des pilastres monumentaux a réduit les percements à sept contre neuf chez Hertling. Les deux architectes conçoivent leur plan selon un schéma type, avec grand hall central donnant sur les guichets exprimé en façade par un avant-corps à la toiture dissociée du volume. L'absence de lanterneau chez Broillet & Wulffleff surprend et leur a peut-être été fatal à l'heure du choix.

Les travaux menés en 1986 avaient permis de moderniser les équipements, laissant à la génération suivante le soin d'une rénovation d'ensemble. La décision de fermer l'hôtel-restaurant en 2006 et de reconvertir l'immeuble avec surfaces de bureaux au rez-de-chaussée et appartements sociaux dans les étages a servi d'occasion pour requalifier les lieux altérés par des transformations successives. En 2007-2008, le bureau d'architectes Lateltin & Monnerat est intervenu en respectant la substance historique. Il a soigneusement restauré les façades, de la molasse aux ferronneries Art Nouveau. En atténuant l'impact de la trouée du rez-de-chaussée au sud, il a redonné sa cohérence au front de rue. Le puits de lumière, la circulation verticale et le hall central ont été recomposés. Les aménagements d'origine qui ont pu être conservés dialoguent aujourd'hui avec des apports contemporains en métal, en verre et en ardoise. En novembre 2008, l'installation de la banque privée Lombard Odier dans les murs de l'ancienne BPS a donné la touche finale à cette réhabilitation. L'immeuble retrouvait sa fonction d'origine.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Edil, Rue Nicolas-de-Praroman 2, 1903-059 (construction, Hertling), 1925-086 (transformations intérieures), 1944-005 (transformations du rez-de-chaussée, Dumas & Honegger), 1958-082 (transformations du café-restaurant, Rosset & Matthey), 1997-004 (transformations intérieures et extérieures), 2006-036 (restauration et réhabilitation, Lateltin & Monnerat)

1869-1919 Cinquantenaire de la Banque Populaire Suisse. Plaquette commémorative, Berne 1919

Henri HAYOZ, M. Fritz Graenicher, ancien directeur de la Banque Populaire Suisse [nécrologie], in: NEF 1937, 229-237

Roland RUFFIEUX, Le Mouvement chrétien-social en Suisse Romande 1891-1949, Fribourg 1969

Joseph JOYE, Historique de l'hôtel Central, Fribourg 1986, tapuscrit, Archives Sodalitas

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

RBCI Didier Busset

REMERCIEMENTS

Jean-Marc Pache, Sodalitas

Philippe Broillet, anc. directeur du bureau de Lombard Odier & Cie à Fribourg (2008-2012)

Christian Corredera, historien